

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



De quelques monstres et autres humains

Pierre Yergeau, *Du virtuel à la romance*, Québec, L'instant même, 1999, 106 p., 14,95 \$.

Éric Fourlanty, *La mort en friche*, Québec, L'instant même, 1999, 124 p., 16,95 \$.

Charlotte Gingras, *Les sorts*, Hull, Vents d'Ouest, coll. « Rafales/nouvelle », 1999, 148 p., 15,95 \$.

Dominique Tessier

Number 99, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37524ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tessier, D. (2000). Review of [De quelques monstres et autres humains / Pierre Yergeau, *Du virtuel à la romance*, Québec, L'instant même, 1999, 106 p., 14,95 \$. / Éric Fourlanty, *La mort en friche*, Québec, L'instant même, 1999, 124 p., 16,95 \$. / Charlotte Gingras, *Les sorts*, Hull, Vents d'Ouest, coll. « Rafales/nouvelle », 1999, 148 p., 15,95 \$.] *Lettres québécoises*, (99), 39–40.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Pierre Yergeau, *Du virtuel à la romance*, Québec, L'instant même, 1999, 106 p., 14,95 \$.

Éric Furlanty, *La mort en friche*, Québec, L'instant même, 1999, 124 p., 16,95 \$.

Charlotte Gingras, *Les sorts*, Hull, Vents d'Ouest, coll. « Rafales/nouvelle », 1999, 148 p., 15,95 \$.

De quelques monstres et autres humains

NOUVELLE
Dominique Tessier

Des êtres dérivent, en quête d'eux-mêmes ou, plus prosaïquement, en quête de pouvoir. Avides, et vidés.

UN HIVER ELLES SONT APPARUES DANS LA « VILLE-ÎLE ». Des couleuvres géantes, énormes pour tout dire, au point que l'une d'elles parviendra à écraser sous son poids un camion. Les couleuvres sont apparues dans la ville et l'ont transformée en un lieu étrange, surréaliste, exubérant...

Cette prémisse inaugure *Du virtuel à la romance*, un livre dans lequel Pierre Yergeau, malgré un titre qui laisse croire à un essai, propose bel et bien des fictions. Son livre présente néanmoins une forme hybride. On en dira qu'il s'agit d'un recueil de nouvelles, puisque l'auteur présente une suite de vingt et un textes brefs divisés en trois parties. Mais avec ses personnages récurrents et son cadre unique — celui de la « ville-île » chère à Yergeau, et qui évoque forcément Montréal —, *Du virtuel à la romance* a des allures de roman. Il en était d'ailleurs de même avec *Tu attends la neige*, *Léonard ?*, le seul autre recueil d'un écrivain à qui l'on doit encore quatre romans et un essai.

Au serpent, animal chargé d'une symbolique bien connue, sont associés le monde des pulsions incontrôlées, la sexualité, le débordement des sens. Et une effervescence illicite s'est en effet emparée de la ville et de ses habitants depuis l'arrivée des couleuvres. Il y règne un climat de violence exacerbée et de passions inavouables, et on y rencontre essentiellement « des êtres préoccupés de leur propre destruction ». Il n'est plus, désormais, de conventions qui tiennent : l'amoralité, le cynisme, la quête de pouvoir triomphent. Dans cette ville devenue le théâtre de scènes carnavalesques se croisent les deux univers extrêmes de la marge — représentée par de jeunes squatters vaguement assassins — et de la puissance. Tout, dès lors, est permis : délits, débauche, perversion, abjection : « Babylone ne devait pas être une cité plus belle, pensa Tania. Ni Gomorrhe offrir des plaisirs plus éblouissants. »

L'imaginaire débridé de Yergeau, qui nous fait pénétrer en des zones interdites et paroxystiques, est paradoxalement canalisé par une écriture et une structure rigoureuses. Un mouvement se dessine, comme du reste semble le suggérer le titre du recueil. *Du virtuel à la romance*, c'est-à-dire de l'abstrait au concret, du concept à l'incarnation. Telle est, du moins, l'une des significations possibles, l'une des pistes d'interprétation de ce recueil éminemment particulier. De façon plus immédiate, Pierre Yergeau nous livre aussi un état des lieux, un état du monde comme il va en ce début de troisième millénaire.

Pas de deux

En comparaison, les situations et personnages mis en scène dans *La mort en friche*, premier recueil du journaliste Éric Furlanty, nous amènent en territoire plus familier, même si on croise à l'occasion des figures peu banales : ainsi de ce professeur obèse qui raconte sa propre mort — « J'ai vu des dizaines de personnes assister à mon enterrement : ça m'a fait chaud au cœur. J'ai vu les flammes consumer mes restes et le préposé verser mes cendres dans une urne de terre cuite. » — en évoquant le réveil des diplodocus ; de ce facteur à la main gauche broyée par une machine agricole, et qui avait pris « l'habitude de se travestir en écuyère » ; de ce tueur à gages qui lit *Thomas l'obscur*, de Maurice Blanchot...

« Pour oublier, il faut être deux, monsieur. Et quand l'un meurt, il emporte l'oubli avec lui ; et l'autre reste seul, la mémoire à vif », dit le narrateur de la nouvelle intitulée « Le compartiment » à ce tueur à gages. La phrase est hautement révélatrice car c'est bien sous la figure du chiffre deux que s'élabore la structure du recueil. Chiffre deux, puisque Furlanty expose des relations essentiellement duales, mais aussi parce qu'un texte en éclaire un autre. « Les Claude », qui ouvre le recueil, donne le ton : y est relaté l'amour que se portent deux Claude pendant vingt-trois ans ; la relation est rompue par la disparition de l'un, qui est sans nul doute le professeur obèse de la troisième nouvelle (« L'imprécis »). Les textes se répondront ainsi, dans un chassé-croisé perpétuel où les mêmes événements seront présentés sous différents points de vue.

En fait tout, dans ce recueil scandé, comme le laisse supposer le titre, par la mort des personnages — un Claude, un Thomas... —, se répécute en double. La structure, qui procède de l'enchevêtrement, s'avère donc plutôt habile, et astucieuse. À l'évidence Furlanty a calculé ses effets, rien n'a été laissé au hasard, rien n'est gratuit, et on ne peut qu'applaudir à un tel investissement, à une telle construction formels. D'autant que ceux-ci se rencontrent assez rarement dans un premier recueil de nouvelles. *La mort en friche* possède dès lors plusieurs éléments, et même des trouvailles susceptibles de séduire les théoriciens de la littérature, mais aussi le lecteur « naïf » car la mécanique du recueil, certes ingénieuse, n'est cependant pas d'une complexité retorse.

Agacera peut-être, toutefois, cette propension de Furlanty à afficher son érudition. À force les citations, les références culturelles, les destinations exotiques — depuis déjà quelque temps, les auteurs québécois semblent vouloir montrer à tout prix qu'ils ont voyagé —, qui abondent



dans les onze nouvelles, paraissent plaquées. Ces effets-là eurent gagné à être utilisés avec un peu plus de parcimonie.

Femmes

Charlotte Gingras a écrit plusieurs romans pour la jeunesse, parus chez Québec Amérique et à La courte échelle, tout en publiant au fil des années des nouvelles dans diverses revues. Le présent recueil les regroupe aujourd'hui et contient quelques textes inédits.

Ce premier recueil de M^{me} Gingras est lui aussi composé de onze nouvelles : là s'arrêtent les similitudes avec Éric Furlanty. Au cœur de chaque texte on retrouve une femme, et une femme souvent fragile, ou blessée, ou en quête : d'elle-même, d'identité, voire d'une autre vie.

Les blessures commencent tôt. L'héroïne de « Encore une fois », qui ouvre le recueil, « est très jeune, trois ou quatre ans, les mains posées sur ses cuisses sont encore potelées ». Presque bébé. Elle se tient là, immobile, « enfant-statue » baignée par la lumière de juillet. « Sa tête est vide. Est-ce que

maman est fâchée ? » Si jeune encore, et la voilà qui lutte. On aurait envie de dire ici contre quoi, au risque de vendre la mèche ; on mentionnera seulement que le drame de l'enfant n'est pas l'inceste. Tant mieux, d'une certaine façon, car le thème, fréquemment convoqué ces dernières années — et encore plus souvent par les écrivaines —, est passablement usé. Toujours est-il que cette nouvelle d'à peine trois

pages, désarçonnante à souhait et impeccablement construite, constitue sans nul doute l'un des moments forts des *Sorts*. Des situations convenues, stéréotypées, il y en aura néanmoins quelques-unes. Ainsi dans « Le Beautiful », le texte final, Gingras aborde un autre motif récurrent dans l'écriture au féminin : celui de la folie. Jade est une artiste, forcément hypersensible et fragile, consumée par quelques « avides » — son ex, sa sœur... —, et elle craque. Cette histoire dotée d'un narrateur masculin, convie, oui, à du déjà lu.

Un texte comme « Le paradis » est plus subtil, et a d'ailleurs remporté le Grand Prix des inédits de Radio France Internationale en 1996. Un chômeur, Charles, s'est juré de faire la vie dure à sa nouvelle propriétaire. Celle-ci vient d'emménager dans le duplex, une « baraque pourrie » que Charles, lui, n'aurait jamais achetée. Qu'elle nettoie la cour si ça lui chante, à « la vieille », son locataire ne lèvera pas le petit doigt. Mais les choses, imperceptiblement, changeront. Un jour de juin Charles « s'aperçut qu'elle était à peine plus ridée que lui, pas vraiment plus grise non plus, pareille, égarée dans cette chienne de vie, dans cette chienne de ville ». Ça n'a pas encore de nom, cette histoire tenue qui se tisse entre eux deux, et la nouvellière se garde bien d'en faire un roman d'amour. L'écriture, allusive, s'attache plutôt aux atmosphères, aux perceptions, pour en venir à montrer l'ébauche timide d'une relation.

Il y aura, encore, des mères et des filles. Des serveuses qui refusent de se laisser humilier par le chef. Des femmes qui ont des rêves meurtriers ou sont tentées par le suicide. Il reste qu'au bout du compte, *Les sorts* est un recueil plutôt réussi. L'écriture de Charlotte Gingras, moins flamboyante que celles de Yergeau et de Furlanty, est cependant efficace.

Charlotte Gingras
Les sorts



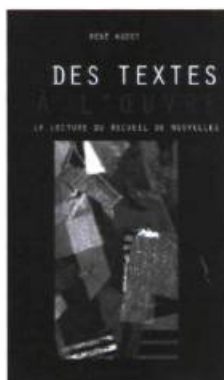
Éditions Nota bene



Sous la direction de François DUMONT
La pensée composée.
Formes du recueil et constitution de l'essai québécois
287 p. 23,95 \$



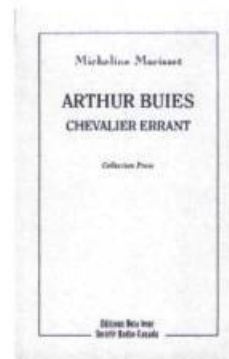
Richard SAINT-GELAIS
L'empire du pseudo.
Modernités de la science-fiction
400 p. 24,00 \$



René AUDET
Des textes à l'œuvre.
La lecture du recueil de nouvelles
Prix Jacques-Blais 2000
161 p. 19,95 \$



Sous la direction de Lucie JOUBERT
Trajectoires au féminin
dans la littérature québécoise (1960-1990)
288 p. 24,00 \$



Micheline MORISSET
Arthur Buies, chevalier errant
211 p. 17,95 \$



Maurice ÉMOND
Le récit québécois comme fil d'Ariane
213 p. 22,95 \$

À PARAÎTRE

Aspects de la narration
essai de Jaap Lintvelt

Gabrielle Roy inédite
François Ricard et Jane Everett (dir.)

Parmi les hasards
essai de Jacques Blais